

êtes bénie entre toutes les femmes," non pas tant d'être la mère d'un Moïse, que d'avoir si fortement trempé son âme.

Si elle n'eût été qu'une mondaine, une ambitieuse, une femme qui ne sait pas s'élever au-dessus de la terre, elle aurait exploité cette aventure pour son fils et pour toute sa famille. Elle aurait préparé son enfant à bien jouer son rôle de courtisan, au lieu de l'armer contre des séductions si dangereuses à cet âge surtout. Ainsi élevé, Moïse, comme tant de jeunes gens coulés dans un moule plus païen que chrétien, n'aurait eu rien de plus pressé en arrivant à la cour, que de laisser à la porte son mince bagage religieux, pour imiter en tout sa mère adoptive.

LE CURÉ. — Oui, la chose serait infailliblement arrivée. Il aurait peut-être eu le trône en échange de son apostasie ; il serait connu dans l'histoire de l'Egypte sous le nom de Pharaon-Moïse, et au lieu d'être l'envoyé de Dieu et le libérateur de ses frères, il compterait probablement parmi ses oppresseurs.

FABIOLA. — L'apostasie, — les exemples ne manquent pas parmi nous, — conduit à toutes les trahisons. De quoi n'est pas capable celui qui trahit son Dieu en apostasiant sa religion !

LE CURÉ. — Parfaitement ; et aujourd'hui, au lieu de briller à tant de pages des Livres saints, le nom de Moïse, gravé en hiéroglyphes à la base de quelque pyramide ou dans quelque temple de déesse, ne serait plus qu'un objet d'études de langues. Les gloires purement humaines, vous le savez ne durent pas longtemps.

FABIOLA. — En définitive, les juifs arrachés à la servitude par ce grand homme, ne doivent pas moins de reconnaissance à sa mère, que si elle eut elle-même brisé leurs fers.

LE CURÉ. — Oui, d'autant plus, qu'en leur donnant Moïse, elle ne leur a pas simplement donné un libérateur.

FABIOLA. — Je vous remercie, M. le curé, de m'avoir fait faire connaissance avec cette femme distinguée ; et je serais bien aise maintenant d'entendre l'histoire de plusieurs de celles que vous avez nommées tantôt, et de Judith, Débora, Jahel et Salomé en particulier.

(A suivre)

Le suffrage universel

Est aveugle, s'il n'est guidé et éclairé.